



126 Revue Monde Gitan N° 83 - 1<sup>er</sup> trim 1991

## Le pèlerinage des Saintes-Maries : Hier et aujourd'hui

*Pierre Causse prêtre*

Quand les pionniers de l'aumônerie des Gitans arrivèrent pour la première fois au pèlerinage des Saintes-Maries - en mai 1950 pour le Père Jean Fleury, en mai 1953 pour le Père André Barthélémy (Yoshka)- depuis bien longtemps déjà les Gitans déroulaient leur longue caravane au « puits miraculeux », près de Sainte Sara, toute illuminée de leur dévotion.

De façon originale, si l'on en croit le « journal » tenu par les curés des Saintes-Maries, de 1861 à 1939, leur présence s'imposait... sans que personne ne prenne en charge leurs manifestations de piété bruyantes et parfois intempestives. Cependant, l'une ou l'autre personnalité ecclésiastique, tel Monseigneur Chalve, vicaire général d'Aix, célébrait, pour eux, une messe dans la crypte le 24 mai, en essayant d'expliquer le sens de leur démarche, et de canaliser leur piété, toujours déroutante et souvent dérangeante !... pour les « Gadjé » ; parfois aussi, quelque prêtre venu au pèlerinage acceptait de donner -à la demande des familles- le sacrement de baptême à leurs enfants...

Mais, l'Église (clergé et laïcs), dans son ensemble, restait indifférente à l'égard de cette catégorie de pèlerins jugée plutôt encombrante...

Les deux premiers aumôniers furent suivis d'un certain nombre d'autres, impressionnants par leur vêtue blanche, noire ou marron... tous avaient du mal à pénétrer cette foule bohémienne qui ne les avait pas attendus pour clamer leur croyance.

À la différence de Lourdes où l'aumônerie prit en 1956 l'initiative d'un pèlerinage gitan, organisé par elle, aux Saintes-Maries, les prêtres

s'efforçaient de rejoindre une caravane en marche depuis plus d'un siècle !...

Malgré un zèle apostolique incontestable, ces aumôniers étaient, malheureusement, doublement critiqués : par le clergé local qui voyait, en leur présence et leurs activités, une cause supplémentaire de perturbations, dans des festivités dont le déroulement ordonné n'était pas la qualité première, par les Gitans du Midi (les Gitanos), habitués à être seuls reconnus et donc les seuls authentiques de ce pèlerinage. Ces *cura* ou *capella* venus du Nord avec, dans leur sillage, ces *romanichels*, ces *blonds* comme ils les appelaient, ne leur disaient rien de bon... Pour eux, n'existait qu'un seul *cura* : celui des Saintes-Maries qui reçut ainsi, tout d'un coup, une légitimité et une promotion nouvelles : *el cura de los gitanos*.

De là à s'appuyer sur cette légitimité pour récuser celle des autres aumôniers, la tentation était grande et certains Gitans y succombèrent allégrement. Comme dans quelques communautés de la primitive Église où les uns se réclamaient de Pierre, d'autres de Paul, d'autres encore d'Apollos, des groupes pour conserver ou s'assurer une place dans les fêtes saintoises se réclamaient qui du *cura* des Saintes, qui du Père Fleury, qui de Yoshka...

Heureusement au-dessus de ces désaccords, de ces malentendus et -il faut bien l'avouer- de quelques maladresses, Monseigneur de Provençères, le souriant archevêque d'Aix, plaïda avec douceur en faveur de l'aumônerie qui venait d'être créée par l'Épiscopat, et il demanda que soit soutenue son action. Mission m'était alors confiée d'assurer à ce pèlerinage la coordination entre le clergé local et l'aumônerie, afin de favoriser l'action apostolique, dans la démarche traditionnelle des nombreux Provençaux et des Languedociens, auprès

des Gitans et des Gens du Voyage. De simple témoin, j'étais promu « agent de liaison ». L'indifférence, à plus forte raison l'opposition, devaient faire place à une franche collaboration. Ce furent mes premiers pas en direction de l'aumônerie des Gitans.

Le chemin fut long et parsemé d'embûches et de dures contestations, avant que Gitans, Tsiganes, Gens du Voyage d'autres ethnies et les prêtres accompagnateurs parviennent à se frayer la place qu'ils ont aujourd'hui, au point que les médias ne parlent plus que du « Pèlerinage gitan des Saintes-Maries-de-la-Mer. »

Si, vu de l'extérieur, depuis l'arrivée des premiers aumôniers, ce pèlerinage ne présente guère de changement dans le déroulement de ses rites (descente et remontée des châsses, processions,) il n'en va pas de même si on le regarde de l'intérieur. Quoi qu'il en paraisse, le pèlerinage gitan a évolué pour diverses raisons. La première -essentielle- celle qui transcende toutes les autres, est assurément d'ordre spirituel. Elle touche à la fois les membres de l'aumônerie et les Tsiganes eux-mêmes, parce qu'elle va de pair avec la progression des uns et des autres.

Chez les *Rachails* (prêtres), les religieux, les religieuses, un contact plus profond avec les Gitans et le monde des Voyageurs, la réflexion suivie au sein même de l'aumônerie, à travers sessions, revues ou bulletins (*Monde Gitan, Etudes tsiganes, La Roulotte...*), les amenèrent à une meilleure connaissance de leurs problèmes, de leur mentalité, de leurs croyances et de leur foi. Au fil des années s'opèrent des transformations, des conversions même, dans la façon d'appréhender la réalité tsigane.

Une évolution progressive

Comme cela a été signalé en maintes occasions, les débuts de l'aumônerie furent marqués par un intense *travail social* : création

d'associations pour trouver des solutions aux problèmes des Tsiganes (stationnement, logement, hygiène et soins médicaux, scolarisation, etc.) et, ainsi, alerter les pouvoirs publics.

L'action apostolique, de son côté, favorisait en priorité la préparation et la réception des sacrements, notamment du baptême et de l'Eucharistie, selon la manière d'agir, à cette époque, de l'ensemble de l'Église.

Progressivement, sans pour autant négliger la sacramentalisation, les efforts se portèrent davantage sur l'éveil et l'éducation de la foi, la catéchèse, tandis qu'ici ou là, se constituaient des groupes d'initiation à la prière. Faut-il ajouter que *Rachails* et religieuses accentuèrent, un peu partout, avec les Tziganes, un compagnonnage, un partage de vie de leurs problèmes, à travers lesquels ils découvraient, ensemble, la Présence et l'action de Dieu les provoquant à une autre relation, plus personnelle, plus éclairée avec le *Baro Devel*.

Quant aux Gitans et aux divers groupes de Voyageurs, ce cheminement avec leurs *Rachails*, dans les pèlerinages, les sessions nationales, puis les congrès, comme sur leurs terrains ou dans leurs cités, ne faisait qu'augmenter le souhait d'une plus grande connaissance de Dieu et, partant, d'une formation à la lecture et à la compréhension de sa Parole.

C'est ainsi que, ce désir des uns, et une relation de plus grande qualité chez les autres, donnèrent naissance, dans la décennie 1970, aux missions, aux rencontres de formation chrétienne, puis -à partir de 1984- aux écoles de la foi.

Ce long et patient travail de l'aumônerie, à travers ces étapes franchies parfois difficilement par tous les adhérents, y compris Gitans, Manouches, Roms et autres Voyageurs, permit la mise en route, en 1973,

lors de la session nationale de Toulouse (on ne parlait pas encore de congrès,) du « Mouvement catholique des Gitans et Voyageurs. » Il eut une influence sur tous les pèlerinages, petits ou grands, qui, en France, rassemblaient les familles du Voyage.

Le pèlerinage des Saintes-Maries illustre bien, pour sa part, cette lente évolution.

Les témoins, aujourd'hui, de ce qui se vit dans cette rencontre, ne peuvent imaginer les performances accomplies par les premiers aumôniers. Certes, aux alentours de 1950, on baptisait un certain nombre d'enfants de famille gitanes les 23, 24 et 25 mai. Pas question, cependant, de veillée de prière. À l'initiative de Yoshka, une année, des familles se réunirent dans l'église pour la prière, dans la soirée du 23 mai. Assez rapidement, les participants, que les *Rachails* allaient chercher sur les places et dans les rues où ils stationnaient d'une manière quelque peu anarchique (les campings et les terrains désignés n'existaient pas encore ; peut-on dire pour autant que « c'était le bon temps » de la liberté ?) devenaient de plus en plus nombreux.

Très vite, cette veillée du 23 mai –l'unique pour les Gens du Voyage- devint une tradition.

Vers les années 69-70, sous l'impulsion du Père René Bernard, aumônier régional, puis aumônier national, se structura, d'une année à l'autre, l'équipe de l'aumônerie, pour un meilleur service du pèlerinage Gitan.

*Rachails* et religieuses arrivaient deux ou trois jours avant la rencontre des 24-25 mai ; ils furent invités à venir une semaine avant le début des festivités...

Réfléchir à l'action pastorale qu'il convenait de mener pour mieux répondre aux exigences de ce temps fort de l'évangélisation et

l'organiser en conséquence, tel était le motif de cette présence prolongée de toute l'équipe. Organiser l'accueil des familles du Voyage, en concertation avec la municipalité, la gendarmerie, la paroisse et l'aumônerie, n'allait pas de soi ! Visiter les familles sur les terrains, les préparer éventuellement au baptême de leurs enfants, ou à l'Eucharistie, les convier à des temps de prière, cela exigeait, en plus d'une réflexion, une préparation spirituelle indispensable pour vivre toutes ces démarches dans une attitude intérieure, toujours plus proche de cet Évangile que les saintes Maries avaient apporté.

C'est dans cette perspective d'évangélisation et de célébration de la foi que furent instituées les veillées de prière, à l'église, durant toute la semaine précédant les cérémonies officielles du pèlerinage.

Longtemps, ces veillées, mise à part celle du 23 mai, mobilisèrent davantage les *Gadgé* de l'aumônerie que les Gitans eux-mêmes... Ce n'était pourtant pas faute de travail et d'imagination chez les *Rachails* qui utilisaient tous les moyens possibles (projections, jeux scéniques, chants, musique, etc.) pour inciter la piété gitane... ni les essais, souvent renouvelés, pour provoquer la participation de quelques Voyageurs qui s'avéraient la plupart du temps infructueux !... Après une préparation soignée laissant espérer une « belle prière, » les intervenants, le moment venu, faisaient défaut. Un événement de dernière heure, heureux, comme l'arrivée d'une famille amie, ou malheureux, les retenaient ailleurs, obligeant les *Rachails* et les organisateurs de la veillée à improviser -sur le champ- un autre déroulement.

Ceux qui ont vécu cette étape se souviennent encore de ces heures éprouvantes, devant tant d'efforts apparemment inutiles, et néanmoins « source d'espérance » par les protestations de bonnes intentions à ne pas mettre en doute !

À partir de 1981, la mission préparatoire au pèlerinage décidée par l'aumônerie donna un nouvel élan aux veillées de prière.

Thèmes de célébrations renouvelés, mieux adaptés aux désirs profonds des Voyageurs, dans leur présentation et leur déroulement, contribuèrent à une participation de plus en plus importante.

Les efforts déployés par tous dans les missions, les rencontres de formation chrétienne, les écoles de la foi, commençaient à porter leurs fruits. De plus, l'action menée auprès des enfants durant toute cette semaine missionnaire, sur un terrain d'abord, sur d'autres par la suite, pour les initier à la connaissance de Jésus et de sa Parole -petits travaux pratiques à l'église le soir- stimule les familles, heureuses d'accompagner leurs enfants et de prier avec les autres Voyageurs et leurs *Rachails*.

Une meilleure connaissance des familles encouragea les équipes de l'aumônerie à les rejoindre, peu à peu, sur les terrains, vivant au milieu d'elles, partageant leurs soucis, leurs préoccupations, leurs peines et leurs joies. Ce « coude à coude » quotidien ne pouvait que nouer des relations plus amicales et une collaboration plus grande de tous aux diverses célébrations.

Conséquence : l'Eucharistie à laquelle, chaque jour, *Rachails* et religieuses attachent une particulière importance, s'est « délocalisée » : de l'église paroissiale où les équipes se retrouvaient, matin et soir, cette célébration s'est déplacée sur les divers terrains, facilitant ainsi la prière des Voyageurs.

Si, aujourd'hui, la vie des équipes apostoliques s'est progressivement décentrée pour mieux rejoindre les familles, son unité se forge et s'accroît, tous les matins, dans la prière, la concertation, les

suggestions et la préparation des différentes activités de la journée.

Grâce à l'accueil et à la collaboration de la paroisse, le « Mouvement catholique des Gitans et des Gens du Voyage » se trouve tout à fait à l'aise dans la mission qu'il assume, chaque année, au pèlerinage des Saintes-Maries. Il est bon de souligner l'aide efficace, à tous les niveaux, y compris financiers, pour le logement et l'hébergement quelle apporte -par son pasteur- l'abbé Jean Morel, et cela depuis plus de 20 ans !

Ce rappel historique de 40 années de présence de l'aumônerie au pèlerinage des Saintes, nous fait découvrir et mesurer l'évolution, tant des personnes que de l'action apostolique mise en œuvre.

Certes, un regard superficiel peut laisser croire que les choses n'ont pas tellement changé. Effectivement, les rites extérieurs par lesquels s'exprime la dévotion restent, actuellement, ce qu'ils étaient hier, avec les questions qui continuent à se poser. Ce qui a été écrit dans la revue Monde Gitan (N°46) « Un quart de siècle aux Saintes-Maries-de-la-Mer » reste d'actualité... et doit nous interroger.

Mais la meilleure réponse n'est-elle pas dans cette attitude spirituelle, cette évolution intérieure qui laisse de plus en plus de place à Jésus-Christ ?

Il est clair que ce pèlerinage est -comme tout pèlerinage- une démarche. Ici, il demeure essentiellement la célébration de l'Évangélisation et de la Foi. La croyance aux Saintes n'épuise pas l'objet de la fête. Au-delà des statues et de la présence des reliques, c'est à Dieu que s'adresse ce culte, exprimant à la fois, la joie de croire en l'Église et la reconnaissance unanime envers celles qui ont annoncé Jésus-Christ ressuscité, ont transmis son Évangile et aident, aujourd'hui, les croyants à Le retrouver vivant parmi eux.